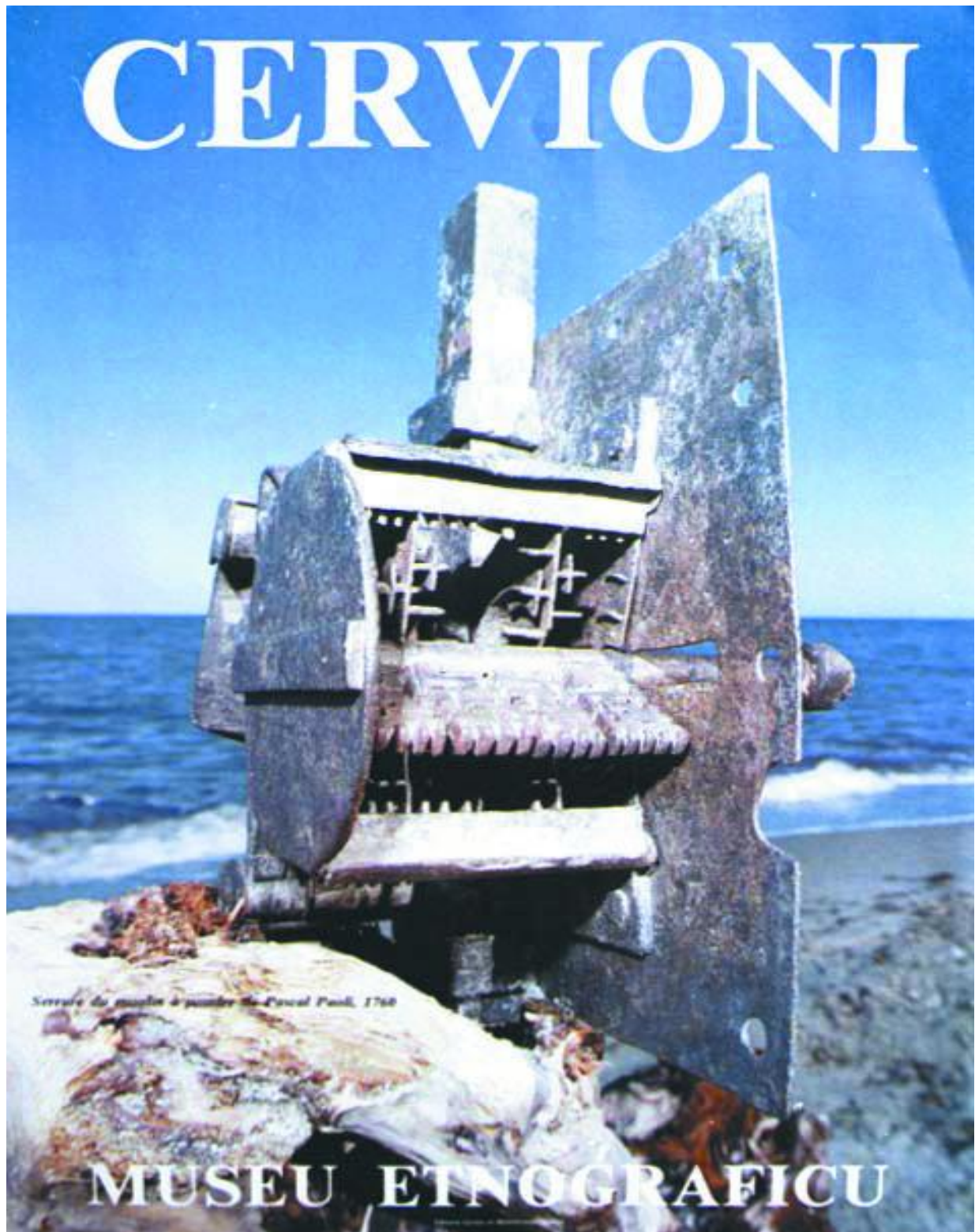


Musée de l'A.D.E.C.E.C.



Visite guidée et commentée

(Via des casques multi - langues)

Sommaire

Accueil	3
Les salles.....	6
Sala Pasquale Paoli.....	7
Sala Grossu Minutu	10
Sala Sampieru Corsu	13
Sale F.M. Casella, Ercule Macone, Rinaldu Corsu, è F. Pescetti.....	16
Sala San Teramu	22
Sala Sambucciu d’Alandu	25
Sala Domenico Ascione	28
Sale A.G. Astima è Lisandru Grassi.....	31
Sala Santu Lisandru.....	34
Sale rè Teodoru è A.F. Casalta.....	36

Accueil



L’ADECEC, association polyvalente à vocation culturelle, vous souhaite la bienvenue et est heureuse de vous accompagner tout au long de votre visite que nous vous souhaitons agréable.

ADECEC : ce sigle est l’abréviation de « Association pour le Développement des Etudes archéologiques, historiques, linguistiques et naturalistes du Centre-Est de la Corse ».

Parmi les diverses activités de notre association, nous pouvons citer de manière non exhaustive : son musée que vous allez visiter dans quelques instants, ses cycles de conférences (au moins une par an), la journée de la langue corse, ses cours de corse, ses diverses parutions non éditées en librairies, dont

quelques exemplaires sont ici à votre disposition (demandez-les à l'hôtesse), la radio Voce Nustrale sur 105.1 mhz, la banque de données INFCOR et bien d'autres choses à découvrir sur notre site internet www.adecec.net, parmi lesquelles les informations du jour en langue corse.

Nous accueillons en outre des étudiants et des chercheurs, charge que l'ADECEC assume depuis sa fondation et qui demande une disponibilité permanente de certains de ses membres.

Les travaux que nous effectuons, ainsi que la plupart des conférences, sont publiés par nos soins grâce à un matériel et un service de duplication. Ces plaquettes sont distribuées gratuitement aux adhérents.

Un peu de technique avant de commencer la visite : les deux capteurs du casque que l'on vous a confié doivent être dirigés vers l'avant et non contre votre poitrine. Les commentaires sont diffusés en cinq langues : français, corse, italien, allemand, anglais. Les petits numéros de 1 à 5 situés sur la molette noire correspondent chacun à une langue donnée. Retenez celui qui concerne celle que vous avez choisie. La molette jaune sert à régler le volume. Il est préférable pour votre confort de partir d'un niveau sonore assez faible et de l'augmenter progressivement sans atteindre une valeur trop élevée.

Les "crachotements" ou parasites éventuels cesseront en vous déplaçant légèrement ou en tournant simplement la tête. Nous avons fait le pari de votre liberté de mouvement, aidez-nous à le gagner !

Le parcours guidé que nous vous proposons fonctionne sur le principe d'une lecture en boucle. C'est-à-dire que le commentaire accompagnant la visite

recommence indéfiniment dans chaque salle. Vous pouvez donc prendre tout le temps que vous désirez, le guide ne se lassera pas !

Nous sommes persuadés que vous n'éprouverez aucune difficulté particulière et que les informations que nous allons vous donner vous seront profitables.

Ce programme de visite guidée a été réalisé grâce aux financements conjugués de la FNADT et du Conseil Général de la haute Corse d'une part, et la logistique de l'ADECEC, qui en a assuré la conception et la mise en œuvre d'autre part.

Ce musée est essentiellement ethnographique. Il décrit le mode de vie de la population dans un passé pas si lointain puisque la plupart des objets exposés datent du XIX^{ème} siècle ou de la première moitié du XX^{ème}.

La Corse était jadis une région principalement agropastorale, donc ce que vous allez voir est surtout en rapport avec l'agriculture et l'élevage.

Cervione ayant été pendant plus de deux cents ans le siège de l'évêché d'Aléria, nous vous montrerons également quelques objets religieux. Le bâtiment dans lequel nous nous trouvons est d'ailleurs l'ancien séminaire bâti par Monseigneur Alexandre Sauli en 1578. Cette vénérable maison est donc âgée de plus de quatre siècles.

Les Salles

Le musée s'étend sur trois niveaux comportant plusieurs salles.

Vous êtes ici dans la salle d'accueil. Nous y avons déposé quelques bois flottés, des reproductions d'anciennes cartes de Corse, des bustes de Pascal Paoli et de Sampiero Corso.

Trois autres salles occupent le rez-de-chaussée ; elles sont consacrées à l'archéologie, la minéralogie, la médecine d'autrefois, la vigne et le vin, la forge.

Le premier étage est dévolu à la vie quotidienne, à l'élevage, à l'agriculture et au textile.

Les objets religieux, les araires et une imprimerie constituent l'essentiel de ce qui est exposé au second.

Sala Pasquale Paoli

Cette salle est dédiée à Pascal Paoli qui fut au XVIII^{ème} siècle le «champion» de la lutte des Corses contre Gênes, et fit de notre cité le chef-lieu de la juridiction d'Aléria.



Quelques poteries occupent l'armoire vitrée située à l'entrée de la salle.

Tout à côté la vitrine N°6 contient quelques objets se rapportant au couvent de Cervione.

Ce couvent, fondé en 1506, fut consacré à Saint François. Il était au XVIII^{ème} siècle un des plus importants monastères de Corse abritant environ quinze religieux. La Révolution française le confisqua et l'affecta au génie militaire.

Il reçut diverses affectations durant le XIX^{ème} siècle et servit même de camp de prisonniers allemands pendant la première guerre mondiale.

Certains de ces captifs ont inscrit leurs noms sur une omoplate de bœuf et ont décoré cette dernière d'un dessin représentant le couvent.

La liste des noms est suivie d'une exhortation à ne pas désespérer dans l'attente de jours meilleurs !

On trouve encore dans cette vitrine un fer de pertuisane datant du XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle, des pièces de bronze frappées par Pascal Paoli en 1765, un exemplaire de la « *Médaille de Sainte Hélène* » créée en 1857 par Napoléon III pour honorer les vétérans du 1^{er} Empire.

Un chauffe-plat, une bassinoire, des chaufferettes, souvent remplacés par une simple brique sont rassemblés dans la vitrine suivante.

Nous avons réuni un certain nombre d'objets en cuir dans la vitrine n°7 : sacs, blague à tabac, outres, couvertures de carnets...

Quelques lanternes, lampes à acétylène ou veilleuses sont rassemblées dans l'armoire vitrée placée dans la niche à droite de la vitrine dévolue au cuir.

Les vitrines n° 8 et 9 sont consacrées à l'archéologie. Des prospections effectuées au début des années 1970, ont permis la découverte, sur le Mont Castellu d'Osari, de tessons de poterie, de petits creusets ayant servi à la fonte de cuivre, d'un fragment d'obsidienne verte et d'une valve de cardium.

D'autres tessons ont été trouvés dans la région de Santa Maria Poghju, près du port de Taverna.

Ces objets datent pour la plupart d'entre eux du Moyen Age.

Voici, dans la vitrine n°14, les « *campanili* », pâtisseries traditionnelles en forme de couronne, garnies d'un ou plusieurs œufs et dégustés le Lundi de Pâques.

On peut voir en dessous des lampes à huile, une mouchette à chandelle, un éteignoir.

Le « *battifocu* » était un briquet à amadou (il s'agit d'un champignon non comestible poussant sur le tronc de certains arbres). On récoltait l'amadou, puis, après un traitement approprié, on le débitait en fines lamelles très inflammables.

Pour allumer une pipe, par exemple, il fallait poser un peu d'amadou sur un morceau de silex et frapper celui-ci avec « *l'acciarinu* » (autre nom du briquet) ; l'étincelle allumait l'amadou qui allumait le tabac.

Un peu plus loin (vitrines n°11 et 13) nous découvrons une trousse de médecin militaire datant du début du XX^{ème} siècle et divers instruments médicaux anciens. Que de progrès accomplis depuis cette époque !

Ce que l'on trouvait dans une pharmacie à la même époque laisse rêveur... Ces diverses fioles contenaient le nécessaire à « *l'exécution de toutes ordonnances* » comme on disait alors.

La grande vitrine placée au centre de cette salle contient des spécimens de minéraux que l'on peut trouver en Corse : granite, schiste, marbre, amiante, diorite...

La cheminée située à droite de la vitrine n°12 contient des chenets, un trépied, des pincettes et un soufflet.

Nous avons rassemblé dans la vitrine n°12 divers objets d'usage courant autrefois : la lingerie dont certaines pièces étaient finement travaillées, la layette en tissu, les fers à friser, à cloquer, les métiers à broder, etc....

Sala Grossu Minutu

Grossu Minutu, personnage pittoresque originaire d'Alesani, devait, dit-on, sa finesse d'esprit aux vins de Cervione qu'il savait apprécier. Nous lui avons donc tout naturellement dédié cette salle consacrée à la vigne et au vin.

Nous trouvons dès l'entrée, sur la droite, des alambics.

Les plus classiques sont munis d'un serpentin immergé dans un tonneau contenant de l'eau froide renouvelée périodiquement. Les vapeurs d'alcool provenant de la cucurbite se condensent à l'intérieur du serpentin et l'eau de vie est recueillie à la base du tonneau.

D'autres alambics dits « à *chapeau* » n'ont pas de serpentin. L'alcool se liquéfie sous une sorte de dôme en cuivre situé à l'intérieur d'un récipient rempli lui aussi d'eau froide et placé au-dessus de la cucurbite. Ces alambics étaient plus faciles à transporter car moins encombrants.



Nous pouvons voir également dans cette même partie de la salle un pressoir, un fouloir égrappoir, une pompe à transvasement. Un ensemble de bouchons, des cannelles en bois et de magnifiques robinets de bronze sont réunis sur un des murs. En face se trouvent divers outils de vigneron : serpette, sécateurs, pulvérisateurs à bouillie bordelaise, soufreuses.

L'autre partie de cette salle, à gauche de l'entrée est occupée par deux fouloirs à raisin. La technique ancestrale consistait à piétiner les grappes afin de les écraser avant pressage. Ces appareils ont été remplacés par la suite par des fouloirs mécaniques constitués de deux rouleaux tournant en sens inverse ; vous pouvez voir l'un de ces fouloirs au milieu de cette pièce.



À côté des pressoirs classiques, le raisin pouvait être placé dans une cuve en maçonnerie semblable à celle qui se trouve au fond de la salle. Une poutre fixée en porte-à-faux dans un mur de la cave supportait un treuil sur lequel pouvait s'enrouler une chaîne reliée à une grosse pierre. Lorsque l'on soulevait la pierre, cet ensemble faisait pression sur le raisin préalablement foulé par l'intermédiaire de lourdes pièces de bois. Le jus était recueilli au bas de la cuve. Nous avons remplacé le raisin par de la paille pour la commodité de la démonstration.

Un panneau fixé sur le mur près de cette cuve est occupé par l'outillage nécessaire pour la confection de têtes de clous. Ces clous étaient fabriqués de manière artisanale par les forgerons. Un peu plus loin, du même côté, se trouve un « serviteur » avec les outils du maréchal-ferrant.

Nous avons encore un certain nombre d'outils de tonnelier et des ustensiles de cave : fonds de tonneau, entonnoirs, mesure à vin, etc....

Sala Sampieru Corsu

Nous pénétrons maintenant dans la forge. Nous avons donné le nom de Sampieru Corsu à cette salle car il fut, lui aussi, un grand patriote Corse deux siècles avant Paoli.

Nous avons reconstitué cet atelier tel qu'il nous a été offert par son donateur, un artisan du Boziu, sans en modifier aucun élément afin d'en conserver tout le caractère.

Le forgeron était jadis un personnage très important dans les villages. Il était « *l'homme de l'art* », fabricant et réparant les outils agricoles, ferrant les chevaux, réalisant toutes sortes d'objets nécessaires à chacun.

Les attributions du « stazzunaru » englobaient tout ce qui avait un rapport avec le travail du fer y compris la chaudronnerie.

Mais ses compétences s'étendaient à bien d'autres domaines puisque c'était lui qui soulageait les sciatiques et autres névralgies en faisant des pointes de feu. Il lui arrivait même d'arracher les dents ! Vous pouvez voir d'ailleurs immédiatement à gauche de la porte d'entrée un davier destiné à cet usage. Extraction sans douleur assurée ! Aie, aie, aie !

De plus, sa connaissance des animaux lui permettait de soigner le bétail : il était un vétérinaire avant la lettre !

Au temps de la « Terre Du Commun », le forgeron était engagé à l'année et payé en nature. Cette pratique semble s'être maintenue jusqu'au XIX^{ème} siècle dans certains villages.

La cloison de gauche près de la porte d'entrée est occupée par une gamme de tenailles de différentes formes et dimensions ; deux enclumes sont posées à terre sur des billots ; on y trouve encore divers marteaux et autres outils. De l'outillage est également disposé du côté droit de la salle.

La forge proprement dite est constituée du foyer en brique réfractaire et d'un grand soufflet pour activer la combustion du charbon. Le fer, chauffé au rouge, était travaillé sur l'enclume ; l'emploi de la masse, lourd marteau tenu à deux mains, nécessitait l'intervention d'un aide.



Un baquet destiné au refroidissement ou à la trempe du métal, une forge portative avec son ventilateur à manivelle et un gros soufflet se trouvent au fond de la pièce à côté d'un appareil à cintrer les bandages de roues de charrettes.

Dirigeons-nous vers la seconde partie de cette salle. Une grande perceuse d'établi est installée à droite. Bien entendu, cette machine fonctionnait à la main.

Le volant horizontal fixé au-dessus de l'arbre porte-foret lui conférait une grande capacité de perçage. Un autre soufflet de forge se trouve en face de la perceuse.

Un établi occupe le mur du fond de la pièce. On y voit différents outils de forgeron et de serrurier, deux petites perceuses (chignoles) et une meule à eau.

Une deuxième perceuse d'établi, moins grosse que la précédente, est située à gauche près de la sortie.

Sale F.M. Casella, Ercule Macone, Rinaldu Corsu, è F. Pescetti

La salle désignée par la lettre A que l'on découvre en arrivant à cet étage, porte le nom de Francescu Maria Casella, originaire de Cervione et contemporain de Sampieru Corsu. À la mort de ce dernier il fut, dans notre région, l'âme de la résistance contre Gênes.

Nous avons réuni ici divers objets. Citons une petite collection de haches et de serpes, outils très employés en un temps où tronçonneuses et débroussailleuses étaient inconnues. Des instruments pour tailler la pierre, des pioches, des houes, des fourches métalliques et des râteaux sont placés à proximité. Quelques mesures à grains et à liquides sont disposées à côté des masses en bois ; celles-ci sont cerclées de fer pour les renforcer. Nous avons même des hachoirs à viande utilisés pour la charcuterie.

Un panneau rassemble quelques pièges à sangliers, renards, rats ou oiseaux. Citons encore une bascule, des « *ferrì* » pour les « *nicci* » et des plaques de cuisson en terre cuite.

En sortant de la salle, vous pouvez voir immédiatement à droite, sur le panneau N°1, un ensemble d'objets se rapportant à la chasse ; cette activité, surtout la chasse au sanglier, a toujours eu beaucoup d'adeptes en Corse.

Nous ne possédons pas de fusils. Nous avons pu toutefois rassembler quelques poires à poudre datant de l'époque à laquelle les armes se chargeaient par le canon, des chargettes, des sertisseurs et des moules à balles.

Cette sorte de grosse écumoire placée un peu plus bas sur le panneau servait à confectionner des plombs de chasse.

Pour cela on versait le plomb fondu dans la passoire au moyen d'une cuiller spéciale semblable à celle que vous avez sous les yeux ; les gouttes de métal en fusion tombaient dans un baquet contenant de l'eau froide où elles se solidifiaient.

La salle B est dédiée à Hercule Macone qui fut colonel au service de Venise au début du XVIème siècle ; il était, lui aussi, originaire de Cervione.

La « *sala* » est un élément très important de l'habitation corse traditionnelle puisqu'elle est à la fois cuisine et salle commune.



L'âtre ou « *fucone* » est installé au centre de la pièce. Il a une triple fonction : il chauffe la « *sala* », il permet la cuisson des aliments (remarquez le

chaudron accroché à la crémaillère) et il facilite le séchage des châtaignes entreposées à l'étage supérieur.

Il n'y a pas de conduit de fumée ; celle-ci s'échappe à travers le plafond à claire-voie et traverse le grenier pour atteindre le toit et s'évacuer au dehors.

Quelques fers à repasser sont déposés sur un banc du côté droit de la « *sala*. » L'un de ces fers pouvait contenir de la braise ; deux autres ont été fabriqués artisanalement par un forgeron avec des matériaux de récupération.

Toujours à droite et dans le fond de la salle se trouvent un four en terre cuite et une seille, sorte de seau en bois que les femmes allant chercher l'eau à la fontaine portaient sur la tête.

Une échelle de meunier semblable à celle qui est placée à gauche de la fenêtre permet l'accès au grenier grâce à une trappe. Nous voyons encore le « *bancone* » grand banc rustique, des chaises, des mortiers et des pilons, et divers ustensiles de cuisine.

Le panneau N°2 situé à gauche de la « *sala* » est occupé par un certain nombre d'objets réalisés avec du fil de fer et des raclettes à pétrin.

Salle C. Nous donnons le nom de Rinaldu Corsu à cette salle pour honorer celui qui fut une des gloires littéraires de l'Italie du XVI^{ème} siècle. Il était fils d'Ercule Macone et ne cacha jamais ses origines corses.

Une selle d'amazone, posée sur son support, s'offre tout d'abord à nos regards. D'autres selles, des mors et quelques bâts d'âne ou de mulet sont disposés le long du mur de droite.

On fabriquait les cierges grâce à une roue placée horizontalement et munie de crochets auquel on suspendait des mèches. Le cirier prélevait un peu de cire fondue dans le récipient posé à terre et en versait sur une première mèche comme indiqué sur la photo. Il faisait pivoter la roue d'un cran et en versait sur la mèche suivante et ainsi de suite. Lorsque la roue avait fait un tour complet, il

déposait une deuxième couche de cire, puis une troisième, etc....À la fin de l'opération on obtenait des cierges semblables à ceux qui sont fixés sur le mur.

Un moulin à sel se trouve dans la niche près des cierges.

Deux éléments constitutifs d'un pressoir à huile et des scourtins sont placés sur le sol. Ces pièces de bois sont taillées dans la masse.

Signalons en outre deux ruches : une moderne, posée à terre, et l'autre, plus rustique, en liège, accrochée à la cloison.

La salle D porte le nom de Filippu Pescetti. Nous avons voulu ainsi rendre hommage à celui qui fut, quelques années avant la deuxième guerre mondiale, le fondateur du Cours complémentaire de Cervione, ancêtre du collège actuel.

Quittant la pièce précédente, nous voyons sur le panneau N°3, dans un angle du mur, des faux, des pierres à aiguiser et des coffins en corne de bœuf. La nature du terrain dans notre région donne une idée de la difficulté du travail des faucheurs !

On trouve ensuite des ustensiles utilisés pour la récolte des châtaignes : panier, griffe pour écarter feuilles mortes et brindilles, pilon pour ouvrir les bogues.

Nous avons rassemblé quelques brûloirs à café près de la fenêtre. On mettait le café vert à l'intérieur de la partie cylindrique de l'appareil ; de la braise placée dans le foyer assurait la torréfaction. Bien entendu, il fallait actionner la manivelle pendant toute la durée de l'opération afin que le café grille sans brûler.

Deux broyeurs à amandes sont placés de l'autre côté de la fenêtre.

Une table basse sur laquelle sont disposées des reproductions de jeux d'enfants gravées dans l'ardoise se trouve à proximité du panneau N°4. Un certain nombre de jouets rustiques sont rassemblés à cet endroit. On peut y voir, entre autres, un lance pierres, une sorte de petite sarbacane permettant de lancer

des boulettes de moelle de sureau, de sifflets et des chalumeaux, une tortue à roulettes. Tous ces jouets sont en bois.

Les outils traditionnels du cordonnier sont exposés sur le panneau N°5 fixé sur le pilier central ; un établi, appelé « *banc* » porte un certain nombre d'autres outils. Les artisans utilisent encore la plupart de ces instruments de nos jours. À noter la machine à coudre le cuir.



Un cabriolet et une maie occupent le centre de la salle. La maie offre la particularité d'être munie d'un tamis à farine actionné au moyen d'une manivelle placée sur le côté. C'est une caractéristique assez rare sur ce genre d'appareil, les maies n'étant généralement pas équipées de ce dispositif.

Dirigeons-nous maintenant vers le mur situé en face de la fenêtre : où se trouve le panneau N°6.

Divers tamis et cribles sont rassemblés sur le pilier tout à fait à gauche.

En nous déplaçant vers la droite, nous voyons un ensemble d'objets concernant l'élevage, activité traditionnellement très importante en Corse. Nous découvrons successivement des fers à marquer le bétail ou à castrer, une seille à traire, des sonnailles et des grelots.

Signalons encore un égouttoir et des moules à fromage, des entraves pour animaux réalisées en osier, ronce, vigne sauvage voire en fer. Les caveçons facilitent le sevrage des cabris. On peut voir également deux machines à hacher l'herbe.

Sala San Teramu

Nous voici dans la salle San Teramu, patron de la paroisse de Cervione depuis la construction de la cathédrale par Monseigneur Alexandre Sauli en 1579.

Sur le panneau N°1 un ensemble de pelles attire tout de suite notre attention. La pelle à charbon est constituée d'éclisses de châtaigner entrecroisées. Le manche est remplacé par deux poignées latérales. Elle était utilisée pour la manutention du charbon de bois.

Remarquons les pelles à châtaignes faites d'une seule pièce et taillées dans la masse.

D'autres pelles sont plates et dotées d'un long manche (pelles de boulanger), d'autres encore, simples planche découpées, servent pour le coulis de tomates ou les confitures. Les pelles à grains sont munies d'une simple poignée.

Un trieur à noisettes, une égreneuse à maïs et un tarare occupent le centre de la salle. Le trieur permet de classer les noisettes selon leur calibre ; le tarare nettoie le grain après le battage.

Un gouvernail de bateau découvert en 1981 à Santa Lucia de Moriani est accroché au plafond.

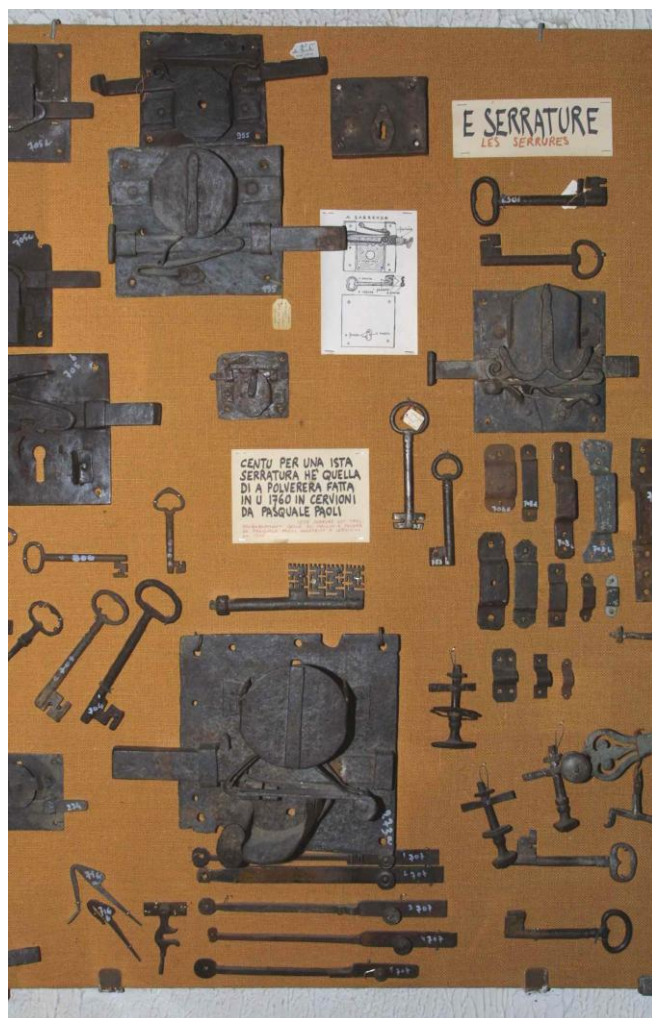
Des gourdes ont été rassemblées sur le pilier central en face du tarare. (panneau N° 2). Ces récipients destinés à contenir des boissons étaient réalisés à

partir de courges évidées et séchées. On les portait en bandoulière à l'aide d'une ficelle ou d'une lanière de cuir.

Vous pouvez voir à terre, devant le panneau des gourdes, un bât flanqué de deux tonnelets. Les ânes ou les mulets équipés de cet appareil pouvaient transporter de lourdes charges sur des terrains difficiles.

Des matériaux de construction sont rassemblés sur le panneau N°3 placé sur le mur à droite de la fenêtre. On y remarque une cloison de torchis, des pentures et autres gonds.

Le panneau N°4 situé dans l'angle de la pièce, est dévolu aux serrures anciennes.



La plus remarquable est celle du moulin à poudre de Pascal Paoli qui avait fait construire une poudrière artisanale près de Cervione. Il fallait, bien entendu, assurer la sécurité de ce bâtiment particulièrement sensible, d'où la nécessité de le munir d'une serrure de sûreté. Notez la complexité du mécanisme et de la clé.

À signaler également les serrures en bois dont nous possédons deux reproductions en coupe afin d'en montrer le principe de fonctionnement. Elles étaient fabriquées par les bergers et

servaient principalement à la fermeture de leurs cabanes dans la montagne.

Une petite collection de faucilles est exposée sur le panneau N° 6 dans un angle de la salle près de la porte. Certaines faucilles sont à lame lisse : elles servaient à couper l'herbe ; les autres, à lame dentelée, étaient destinées à la moisson.

Il fallait procéder ensuite au dépiquage du grain. Cette opération s'effectuait sur l'aire de battage, « *l'aghja* », au moyen d'une lourde pierre le « *tribbiu* ». Cette pierre, attachée au joug par une chaîne et tirée par de bœufs, était traînée sur le sol de l'aire sur laquelle on avait étalé préalablement une partie de la récolte. Le grain se trouvait donc ainsi séparé de la paille. Trois « *tribbii* » sont posés devant la fenêtre.

Le panneau N° 5 réunit quelques fourches en bois et des vans, remplacés plus tard par le tarare. Le vannage consiste à séparer le grain de son enveloppe (la balle) par l'action du vent.

Sala Sambucciu d'Alandu

Cette salle, dévolue principalement au textile, porte le nom de Sambucciu d'Alandu qui fut au XIVème siècle à la tête d'une révolte des Corses contre les seigneurs féodaux et l'initiateur de la « *Terre du Commun* ».

La laine, le lin et le poil de chèvre étaient les matériaux les plus couramment employés. Dirigeons-nous vers le panneau N°1 situé immédiatement à droite de la porte donnant sur l'escalier. Nous y voyons des forces, sortes de grands ciseaux servant à la tonte des moutons. Près de celles-ci se trouvent des cardes, genres de peignes munis de pointes d'acier, utilisés pour démêler les fibres de laine ; elles furent remplacées plus tard par des cardeuses plus performantes.

Le filage s'effectuait au moyen de la quenouille et du fuseau. Un certain nombre de ces instruments sont présentés sur le panneau suivant (N°2).



Certaines quenouilles sont rudimentaires alors que d'autres sont finement décorées. Une coutume voulait qu'une belle quenouille ornée de rubans soit offerte à la mariée le jour de son mariage par sa belle-famille comme symbole du travail qui l'attendait.

Il existe des fuseaux pour le lin, la laine ou le poil de chèvre. Le fil obtenu était remis au tisserand ou tissé sur place, certaines familles ayant leur propre métier à tisser. Nous ne possédons malheureusement pas de métier complet mais seulement quelques éléments qui en proviennent (peignes, navettes...).

Diverses pièces de linge réalisées artisanalement sont disposées sur la grande table au milieu de la salle ou déployées sur les murs. Citons entre autres les draps, les chemises de lin, les torchons, les serviettes, les couvertures de lirette. Ce linge de maison ou ces vêtements qui nous paraissent bien rudes au toucher étaient d'une très grande solidité et défiaient les années !



Un réchaud de blanchisseuse permettant de chauffer plusieurs fers à repasser en même temps se trouve lui aussi sur la table centrale ; il voisine avec des outils de chapelier et, chose curieuse, un fer à gaz.

Le poil de chèvre servait à la confection de cordes et de capes de berger (pelone). Ces

capotes offraient une excellente protection contre la pluie et le froid. Un pelone est accroché au mur près de la fenêtre du fond de la pièce (panneau N° 3). On y voit également des cordes et des outils servant à tresser le poil de chèvre.

Nous possédons quatre berceaux dont trois très rustiques ; le quatrième, plus travaillé, était garni de tissu.

Des paniers en éclisses de châtaignier, des faisselles et autres objets sont exposés à côté de la seconde fenêtre de la salle ; ils illustrent le travail du vannier (panneau N° 4).

Un cuvier à lessive en liège est installé près des paniers dans l'angle : c'est en quelque sorte l'ancêtre de nos lave-linge actuels ! Pour faire une lessive on plaçait le linge sale dans le cuvier ; on le recouvrait d'un torchon contenant de la cendre et on versait de l'eau bouillante sur le tout. L'eau, en s'infiltrant à travers le linge et la cendre, agissait comme un détergent ; Cette eau était recueillie dans une grande vasque au bas du cuvier.

Signalons encore sur le panneau N° 5 des maillets et billots servant au travail du lin, puis à la suite une corbeille contenant de l'étaupe, deux machines à coudre, des ciseaux et un gros fer à repasser de tailleur, ainsi qu'un coussin à bâtir.

Sala Domenico Ascione

Pascal Paoli a créé à Cervione la première imprimerie de Corse. L'imprimeur, d'origine napolitaine, se nommait Domenico Ascione. Nous lui avons dédié cette salle.

Malheureusement, nous ne possédons pas d'objets de cette époque. Le matériel réuni ici est beaucoup plus récent et provient principalement d'un ancien établissement militaire de Bastia.

En nous dirigeant à gauche dès l'entrée, nous voyons, affichés sur le mur, (panneau N°1) quelques professions de foi de candidats aux élections législatives de 1848. Bien qu'elles datent de plus d'un siècle et demi, vous pouvez constater qu'en changeant les noms et les dates ces déclarations pourraient très bien servir de nos jours !

Un certain nombre de journaux anciens dont quelques uns écrits en langue corse et des affiches administratives sont exposés à la suite. Des journaux scolaires ronéotypés se trouvent un peu plus loin dans l'angle de la pièce près de la fenêtre.

Les caractères d'imprimerie sont rangés dans des « *casses* », sortes de grandes boîtes plates divisées en compartiments, affectées chacune à une lettre particulière. La quantité très importante de caractères nécessaires à toute composition typographique, la taille et le modèle de ceux-ci (majuscules, minuscule, romains, italiques, gras, fantaisies, etc....) explique les nombreuses casses, que toute imprimerie se doit de posséder. Nous en avons réuni quelques unes ici.

Le typographe assemble les caractères dans un appareil appelé « *composteur* » de façon à former des lignes de longueur égale. Il faut ensuite disposer la composition selon certaines normes ; ce travail se fait à l'aide de la

« galée ». Enfin la composition « imposée » est serrée et calée dans une « forme » que l'on fixe sur la presse.

La table recouverte de marbre qui se trouve sous le panneau N°2 dans l'angle gauche de la salle du côté des deux fenêtres contiguës supporte des composteurs, des caractères, une galée et une forme prête à être installée.



La presse « *Marinoni* » qui se trouve au milieu de la pièce est une presse à plat fonctionnant grâce à une pédale que nous avons dû désaccoupler par mesure de sécurité. Une forme est en place sur la machine. Cette presse permettait de produire des imprimés semblables à ceux qui sont affichés sur le mur de droite (panneau N° 3).



Nous avons, par analogie avec l'imprimerie proprement dite rassemblés quelques machines à écrire, deux presses à copier et deux duplicateurs. Tous ces objets ainsi qu'un massicot sont présentés sur la table centrale ou près de la porte.

Sale A.G. Astima è Lisandru Grassi

Nous pénétrons dans la salle consacrée au travail du bois. Nous l'avons dédiée à Anghjulu Astima qui fut à la fin du XIX^{ème} siècle maire de Cervione et conseiller général. Ses qualités d'administrateur ont été particulièrement bénéfiques pour notre cité.

L'abattage des arbres s'effectue à l'aide de passe-partout. Ces scies, bien qu'apparemment toutes semblables, présentent certaines différences de dimensions ou de denture ; deux hommes sont nécessaires à leur manœuvre.

Le bois doit ensuite être débité en poutres ou en planches. Chaque tronc d'arbre est installé sur une sorte de chevalet appelé « *chèvre* ».

Les scieurs utilisent des scies spéciales telles que celles qui sont suspendues au plafond. La scie de long est, elle aussi, actionnée par deux personnes ; l'une d'elles reste à terre tandis que l'autre se juche sur la pièce de bois fixée sur la chèvre ; la scie travaille donc verticalement.

Les madriers et les planches ainsi obtenus peuvent alors être employés, après séchage, par les différents corps de métier.

Charpentiers, charrons, menuisiers, tonneliers, ébénistes utilisent chacun les outils qui conviennent à leur profession. Voici donc, du côté droit de cette salle, diverses sortes de scies (à refendre, à chantourner, à tenons, à araser, etc....).

Signalons encore les doloirs, jabloirs, tarières, herminettes qui occupent les panneaux de gauche. Les rabots comportent de nombreuses variantes ;

varlopes, riflards, guillaumes, bouvets... N'oublions pas l'établi traditionnel au centre de la pièce, avec son valet et sa presse.

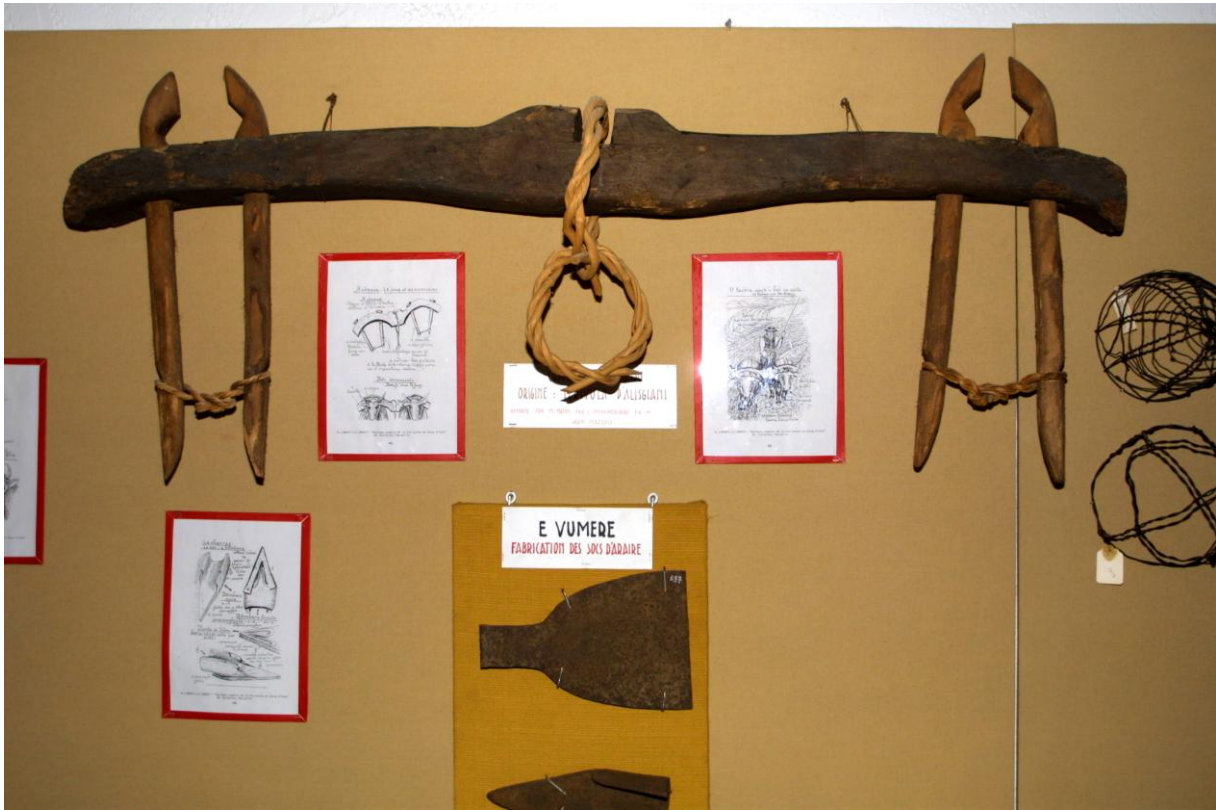


Lisandru Grassi fut maire de Cervione et conseiller général au début du XXe siècle. Il s'intéressa à l'histoire et à l'archéologie. Nous avons donné son nom à cette salle en son honneur.

Des éléments de harnais sont exposés sur le mur du fond. Vous pouvez voir des brides, des mors, des guides, des étrilles, un collier...

Cette salle est principalement dévolue au labourage. Les charrues utilisées autrefois en Corse n'avaient pas de versoirs par conséquent elles grattaient la terre sans la retourner.

Ces charrues, appelées « *araires* », ne pouvaient effectuer que des labours peu profond. Il y en avait de deux sortes : l'araire dental se composait de trois parties : le sep (pièce de bois supportant le soc), le timon et le mancheron. Il était employé surtout dans le Cap Corse et en Balagne.



L'araire manche-sep ne comportait que deux éléments : le mancheron et le sep en un seul bloc et le timon. Il servait dans les autres régions de l'île.

Nous avons réuni quelques araires le long d'un mur de cette salle.

Les socs étaient fabriqués par les forgerons de village. La pièce de renfort soudée sur l'outil avait une forme particulière à chaque ouvrier. C'était en quelque sorte le label de l'artisan. Un certain nombre de socs sont rassemblés sur une étagère en face des araires ; on voit très nettement la diversité des pièces de renfort.

Remarquons d'autre part les jougs (un double et deux simples) pièces de bois servant à l'attelage des bœufs, deux charrues plus modernes (avec versoir), des morailles et une herse.

Sala Santu Lisandru

Nous avons vu tout à l'heure que cette maison est l'ancien séminaire fondé par Monseigneur Alexandre Sauli premier évêque d'Aleria ayant résidé à Cervione de 1578 à 1591. Il le fit bâtir dès son arrivée, ainsi que la cathédrale et le palais épiscopal.

La liste des évêques d'Aleria qui ont succédé à Monseigneur Sauli est affichée à l'entrée de cette salle, à gauche, près de la reproduction des fresques montrant l'une son arrivée à Cervione, l'autre un miracle qu'il accomplit pour empêcher les barbaresques d'accoster à Prunete. L'original de ces fresques se trouve à l'intérieur de la cathédrale de chaque côté du portail. Cette liste se termine par Jean-Joseph Marie de Guernes premier et unique prélat français à avoir occupé ce siège pastoral de 1770 à 1791. L'évêché a été supprimé à cette époque et n'a jamais été rétabli.

Alexandre Sauli né à Milan en 1534 fut nommé évêque d'Aleria en 1570 par le pape Pie V mais ce n'est qu'en 1578 qu'il fixa définitivement à Cervione la résidence des évêques.

La vitrine (N°1) contient, entre autres, une chasuble, hélas très abîmée, brodée aux armes de Saint Alexandre et un missel du XVIIIe siècle.

Une « *pullezzula* » est contenue dans la vitrine suivante (N°4). Il s'agit d'une construction en palmes tressées représentant le maître-autel de l'église de San Martinu-di-Lota. Ce sont les habitants de ce village du Cap Corse qui ont réalisé ce chef d'œuvre d'art populaire, plusieurs familles apportant leur concours à l'exécution de cette tâche. D'autres objets en palmes tressées (croix, poissons, campaniles) sont également visibles dans cette vitrine.

Les trois armoires vitrées placées de l'autre côté de la salle montrent deux dalmatiques, brodées-elles aussi aux armes de Saint Alexandre, une chasuble ayant appartenu à Monseigneur Morta, des étoles et des manipules. Ces vitrines, contiennent en outre des calices, des patènes, un ostensor et quelques livres ayant un rapport avec Monseigneur Sauli.

Un grand Christ est situé dans un angle de la pièce derrière ces vitrines. Il présente la particularité d'avoir les épaules et les jambes articulées. Si on le descend de la croix, les bras retombent le long du corps. Il est porté en gisant lors de la procession du Vendredi Saint. La statue de la Vierge qui se trouve auprès de lui est portée-elle aussi en procession ce jour-là après avoir été voilée de noir.

La grande vitrine contient des crécelles, des objets ayant appartenu à des confréries : coffre, tronc pour les quêtes, aubes, cagoule portée par le « *catenacciu* » le Vendredi Saint, un ciboire, des chapelets. Des candélabres sont disposés sur certaines vitrines.

La plus grande partie de ce qui est présenté dans cette pièce nous a été aimablement confié par la cathédrale de Cervione.

Franchissons la porte surmontée d'une cloche de chœur et pénétrons dans la salle suivante.

Sale r  Teodoru   A.F. Casalta



Théodore Ier, roi de Corse

Nous avons réuni ici quelques documents relatifs à Théodore Ier, roi de Corse. Son règne fut bien court puisqu' il dura à peine sept mois.

Le baron Théodore de Neuhoff était un gentilhomme allemand n  à Cologne en 1694. Il débarqua   Aleria le 12 mars 1736 accueilli par plusieurs chefs corses désireux de se libérer de la domination de Gènes.

Il s'installa à Cervione dans le palais épiscopal alors vacant. Il fut élu roi de Corse le 15 avril 1736 et prit le nom de Théodore Ier.

Une constitution fut instituée et un gouvernement comprenant plusieurs ministres parmi lesquels Louis Giafferi et Hyacinthe Paoli, père de Pascal Paoli, fut constitué. Théodore fit ouvrir des fabriques d'armes, supprimer certaines taxes et émit une monnaie dont les pièces d'argent et de cuivre étaient frappées des initiales « *T.R.* » (Theodorus Rex).

Le roi accompagna souvent l'armée et les Corses encouragés par sa présence battirent les Génois à l'île Rousse, Corte, et Ajaccio.

Gênes l'ayant dénigré dans toute l'Europe, Théodore ne reçut bientôt plus aucune aide extérieure. Ses principaux ministres se défièrent de lui et, en dépit de la confiance du peuple, il douta lui-même de l'avenir.

Le roi s'embarqua le 11 novembre 1736 pour chercher de l'aide. Il tenta à deux reprises de revenir en Corse en 1738 et 1743 mais, abandonné par ses principaux lieutenants, il quitte l'île pour toujours. Il mourut dans la misère en 1756.

Les documents que vous voyez ici sont des reproductions de gravures satiriques de l'époque car il fut très « *chansonné* ». D'autres gravures montrent deux pièces de monnaie datant de son règne. Nous possédons en outre quelques vues actuelles du château de Neuhoff en Westphalie et des coupures de presse allemande en rapport avec Théodore, à signaler un portrait à l'huile du roi de Corse exécuté par un peintre bastiais d'après une gravure d'époque.

Cette salle contient encore des portraits d'habitants de la commune aujourd'hui disparus, des photographies de groupes d'élèves des écoles de Cervione et un buste de mairie de Napoléon III.

Passons dans la pièce du fond où se termine notre parcours.

Cette dernière salle porte le nom de Anton Filippu Casalta qui fut chargé par les Cervionais d'organiser la garde nationale en 1789. Il fut administrateur du département l'année suivante et maire de Cervione de 1821 à 1824.

Cette pièce est une chambre que nous avons reconstituée. La table de toilette, à gauche en entrant, possède un dessus et des tablettes en marbre blanc ; la baignoire placée à côté d'elle est en cuivre. Le lit traditionnel est recouvert d'une couverture de lirette semblable à celles que nous avons vues précédemment. Des cadres avec des images pieuses sont accrochés aux murs. Toutes les demeures de Corse étaient ornées de la sorte. Nous avons enfin rassemblé quelques spécimens d'un accessoire qui, bien qu'ayant un rôle très humble, était indispensable en un temps où le tout-à-l'égout n'était même pas envisageable.



Piazza Ghjuvanni Simonetti
20221 Cervioni

Tel : 04.95.38.12.83

Fax : 04.95.38.19.51

Email : adecec@adecec.net

Site Web : <http://adecec.net>